L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 6 AVRIL.

Causerie Scientifique.

L'art de prolonger ses jours. — La vieillesse. — Loi de la vie. — Hérédité physiologique et psychologique. — Influence de l'imagination chez la mère. — Des mariages consanguins. — Société protectrice de l'enfance. — Durée de la vie dans les professions diverses. — Influence du mariage. — La science de vieillir. — Seconde jeunesse.

S'il est un sujet intéressant entre tous, c'est assurément celui qui a pour but de nous apprendre à prolonger nos jours et à les conduire jusqu'à la plus extrême vieillesse, sans que cependant la perte de notre santé et notre intelligence nous rende la vie à charge à nous même, sans bien que pour les autres. Tel est le sujet du livre de M. le docteur Foissac: *La Longévité humaine, ou l'art de conserver la santé et de prolonger la vie.*

L'importance du but pourrait eveiller qu'il m'assemble que je ne serais point désagréable à nos lecteurs, que je pourrais même leur être utile si je leur enseignais, avec le savant docteur, qui d'ailleurs prêche d'exemple, l'art de vieillir. Et qui de nous ne voudrait parvenir à cet âge heureux et vénéré qu'on appelle la vieillesse, où l'homme dans la maturité de ses sens et de son intelligence, jouit de la plénitude de ses facultés, voit mieux et juge mieux les choses, d'un esprit éclairé par une longue expérience et que n'avengle point pour l'ordinaire la fougue des passions? Qui ne voudrait vieillir après le séduisant Nord, que notre auteur fait de la vieillesse! Ecoutez-le plutôt.

Après avoir rappelé le souvenir de vieillards illustres, qui surent accomplir de grandes choses dans leur vieillesse, et dont la liste est trop longue pour que je l'énumère ici, M. le docteur Foissac fait remarquer que si la prolongation de la vie n'est désirable qu'avec la conservation des facultés intellectuelles et la possession de la vie morale, il est vrai de dire que l'on trouve pour l'ordinaire la réunion de ces dons chez la plupart de ceux qui parviennent à un âge avancé; la décadence de l'esprit annonce la défaillance du corps lui-même et présage une mort prochaine.

"En vain impute-t-on à la vieillesse des vices imaginaires et lui donne-t-on un aspect ingrat et chagrin; rui reproche n'est moins mérité. Dans le cours de notre vie, nous avons connu tant de vieillards aimables, nous avons trouvé auprès d'eux une telle richesse de souvenirs, des conseils si sages, des enseignements si profitables, une bienveillance si affectueuse, un si grand désir d'obliger, que nous ne cessons de considérer la vieillesse comme l'âge où le cœur a acquis toute sa noblesse et l'intelligence toute son élévation et toute sa perfection. Entouré de richesses, d'honneurs, de considération, le vieillard jouit d'un bonheur que rien ne peut altérer. Les plaisirs de l'esprit, dit Letonitz, sont les plus purs, les plus utiles pour faire jouer la joie. Cardan, déjà vieillard, était si content de son état, qu'il protesta avec serment qu'il ne changerait pas avec celui d'un jeune homme des plus riches, mais ignorant."

Mais quelles sont les chances, quelles sont les conditions de parvenir à un âge avancé? Ainsi bien que les maladies, la longévité est transmissible par hérédité. M. Foissac cite de nombreux exemples, dont nous ne retiendrons qu'un seul, celui de la maison royale de Prusse. A propos de l'hérédité, il y a dans ce livre des chapitres bien intéressants et bien effrayants tout ensemble. Une puissance mystérieuse pousse à la transmission des maux transmis dans l'ordre physique et dans l'ordre moral. Les monstres enfantent des monstres, les criminels d'autres criminels, voués comme eux au vol, à l'assassinat, au bagne et à l'échafaud.

Cependant tout n'est pas fatal dans cette odieuse hérédité, et l'éducation peut, dans bien des cas, réformer et convertir au bien les aptitudes au crime que l'enfant a reçues de ses parents.

Un chapitre curieux est celui qui est consacré à l'étude de l'influence de l'imagination chez la mère pendant la grossesse.

Les mariages entre parents à aussi ses dangers, surtout si dans les familles il existe des prédispositions maladives. Dans ce cas, l'union d'un même sang donne une plus grande force à l'hérédité, et les enfants qui naissent d'un tel mariage sont plus aptes que les parents eux-mêmes à contracter les maladies dont ceux ci portent en eux le germe. Il est même aussi, quand la santé et la longévité semble l'apanage d'une famille, le mariage consanguin donne la énergie de l'aptitude héréditaire, et les enfants n'en sont que plus vigoureux et plus forts.

C'est dans la naissance et dans les soins dont on entoure l'enfant nouveau né que gît une partie des secrets de la longévité. Aussi l'allaitement de l'enfant par sa mère est préférable à tout autre mode d'alimentation. Jean Jacques Rousseau voyait, au dernier siècle, dans l'abandon des enfants de la maternité par les mères, la principale cause de la mortalité des nourrissons. Cette dernière est devenue effrayante à notre époque et doit être combattue, sans contredit, au nombre des causes principales qui arrêtent en France le développement et l'augmentation de la population.

Une société, la *Société protectrice de l'enfance*, s'est fondée, il y a quelques années, pour remédier à ce triste état de choses. Elle fait beaucoup de bien, mais elle ne peut pas, malheureusement, s'opposer à la détresse incurable des parents, mère et épouvantable et que manifeste trop clairement un chiffre que je prends dans le rapport de son secrétaire général, présenté à la séance générale annuelle du 25 janvier 1872. Sur 1,652 enfants soumis à la surveillance de la *Société*, 352 ne sont vus, pour ainsi dire, délaissés par leurs parents, qui ne sont jamais venus prendre de leurs nouvelles.

Je n'entrerai pas dans tout le détail que cette question comporte; il faudrait des volumes pour la traiter convenablement. Mais j'ajouterai que c'est là une question capitale, et que le nombre de vieillards que compte une nation dépendu plus ou moins grand nombre d'enfants qu'elle conserve. De là vient sa prospérité et son accroissement. Cependant, malgré la grande mortalité qui décime actuellement le jeune âge en France, la vie moyenne a notablement augmenté depuis un siècle. Elle était de vingt ans avant 1789, elle est aujourd'hui de plus de quarante-deux ans et même s'il faut en croire M. le docteur Bertillon, elle dépasse quarante-cinq ans.

Les professions exercent une véritable influence sur la longévité. Il en est où l'on ne voit jamais de vieillards, soit à cause des mauvaises conditions hygiéniques auxquelles il faut s'exposer, comme dans certaines usines où l'on manie le mercure et le phosphore; d'autres, au contraire, sont exceptionnellement privilégiées.

Les théologiens, les papes, les évêques, les magistrats, se sont fait remarquer par la longue durée de leur vie; leur vie moyenne oscillerait entre 65 et 69 ans: après eux, on avec eux, viennent les philosophes, les savants; les médecins, qui suivant M. Foissac, ont été calomniés, résistent, dappes lui, une vie moyenne de 68 ans, au lieu de 56 ans que leur assignait Casper; l'âge moyen des littérateurs, poètes, écrivains, etc., atteindrait 62 ou 63 ans; celui des musiciens 63, des avocats 55, des artistes 53, des militaires 50. Parmi ces dernières, l'arme établit une différence dans la longévité.

C'est une loi que l'on vit dans les classes aisées plus longtemps que dans les classes pauvres. Plus de bien-être et moins de fatigues et de privations allongent le terme de la vie. Cette influence se fait aussi sentir dans l'armée. On vit plus longtemps dans la cavalerie que dans l'infanterie, plus longtemps dans le génie que dans la cavalerie.

Les rois, les princes, les grands politiques n'atteignent jamais un âge bien avancé; les soucis dont ils sont accablés, abrègent considérablement leurs jours. Il faut ajouter aussi que le poison, le poignard ou le lacet de soie n'y sont pas non plus étrangers, et que si parfois on voit des vieillards sur le trône ou dans de hautes emplois politiques, ce sont là des exceptions qui ne font que confirmer la règle. D'après un auteur anglais, c'est dans la haute bourgeoisie que se rencontrent les meilleures conditions d'existence, là, où, aux avantages de la richesse, on joint une grande activité physique et morale. La vie moyenne dépasse alors soixante-dix ans.

Mais il est une cause de longévité commune à toutes les professions, et qui fait les classes, sur les pauvres aussi bien que sur les riches, et à partir de vingt ans, sur tous les âges de la vie, sur les hommes aussi bien que sur les femmes. Cette cause, c'est le mariage.

Le grand statisticien Deparicieux l'a signalé le premier au dernier siècle, et tous les observateurs qui sont venus après lui ont confirmé cette manière de voir. Il semble, dit Deparicieux, que l'on vit plus longtemps dans le mariage que dans le célibat. Le nombre des garçons morts après 20 ans est presque double de celui des hommes mariés et des veufs morts au même âge: aussi n'y a-t-il que 6 garçons pour 43 hommes mariés ou veufs, qui vivent au-delà de 80 ans. Le nombre des filles, mortes après la vingtième année, est environ quatre fois plus grand que celui des femmes mariées et des veuves décédées après la même époque, de sorte que 14 filles seulement vivent au-delà de la quatre-vingt-dixième année, tandis que 112 femmes mariées ne meurent qu'après avoir dépassé ce terme de la vie.

Quatre-vingt-dix ans on cent ans, telle est la durée ordinaire que notre vie devrait avoir, si, sobres, actifs, vigilants, nous ne nous livrons à aucun excès d'aucune sorte, et nous nous maintenons dans un état d'équilibre parfait. Faire le bien, se rendre utile à la société, remplir scrupuleusement ses devoirs d'homme et de citoyen, telles sont, avec une vie régulière et sobre, les meilleures conditions de parvenir à une heureuse vieillesse. Et celle-ci, grâce à la tranquillité, au contentement et à la satisfaction d'esprit, que donne la conscience d'une vie bien remplie, peut se prolonger même au-delà de cent ans. Aux conditions précédentes, s'il faut en croire un vieux magistrat anglais, on devrait ajouter celle de se lever matin, et même, d'après lui, celle-ci pourrait remplacer toutes les autres.

Il avait coutume d'interroger tous les vieux criminels, repris de justice, voleurs, ivrognes qui, chaque jour, comparaissaient devant lui et leur demandait quelle avait été et quelle était encore leur manière de vivre. En comparant ensuite toutes les réponses qu'il avait recueillies après un grand nombre d'années, il en avait conclu que tous ces vieillards, si différents par les mœurs, par les habitudes et le genre de vie, se ressemblaient tous sur un point: ils se levaient tous de très bonne heure.

Ce magistrat était trop exclusif. Il est évident que d'être matinal est d'une bonne hygiène, et que cette habitude qui favorise la conservation de la santé et à la prolongation de la vie. Il est vrai qu'on a vu des débauchés, comme le maréchal de Richelieu, qui vécut quatre-vingt-douze ans, comme Louis XIV, vivre fort longtemps, mais ce sont des exceptions qui ne permettent pas d'infirmer la règle de la sobriété. Etre sobre, se conformer aux lois de l'hygiène, fuir les médicaments et les médecins, tels sont, d'après le médecin Frédéric Hoffmann, les meilleures conditions pour se bien porter et vivre longtemps.

M. le docteur Foissac cite bien le mot de cet auteur, mais il se garde bien de nous dire de suivre à la lettre ce conseil, qui n'est qu'une boutade, mais qui montre cependant le cas que les médecins font de leur art et de leur science dans leurs moments d'expansion et de franchise. Cependant le livre du savant docteur apprend à n'avoir jamais ou presque jamais besoin des secours du médecin. Je désire que, se conformant aux préceptes de ce livre précieux, tous les lecteurs parviennent à leur centième année et rajeunissent à cet âge, ce qui arrive parfois, une seconde jeunesse.

M. Foissac cite, en effet, plusieurs exemples d'un renouvellement de tout l'organisme à cet âge. Des centenaires ont recouvré les forces qu'ils avaient perdues, leurs dents ont poussé pour la troisième fois, leurs cheveux ont repris leur abondance et leur couleur premières; leurs yeux qui s'étaient affaiblis, ont retrouvé leur vivacité primitive. Ça été un rajeunissement complet de tous les sens et de tous les organes. Ces merveilles privilégiées ont continué à vivre sur de nouveaux frais. Des femmes mêmes ont vu venir les glorieux attributs qui faisaient l'apanage de leur jeunesse. Tout leur a été rendu, et elles ont pu de nouveau goûter les douceurs de la maternité et en remplir les devoirs.

L'histoire de Sarah, femme d'Abraham, est dans tous les souvenirs. Notre auteur cite le cas d'une femme qui, après soixante ans, jouit du même privilège, et il me revient en ce moment à la mémoire le récit d'un fait semblable, arrivé à Bénin au mois de juillet 1868 en 1869. Une femme de soixante-douze ans, admise dans un hôpital de cette ville, y mit au monde un enfant du sexe masculin vigoureux, bien conformé, qu'elle put nourrir elle-même.

Ces faits sont rares, extraordinaires, mais ils sont trop bien constatés pour qu'on puisse les révoquer en doute.

L. CHABSOLUR.

FEUILLETON.

LE

PETIT-FILS DE LA MARQUISE

NOUVELLE.

Par Victor Perceval.

XXVI.

La villa Berthier n'est ni beaucoup plus gaie ni beaucoup plus animée que lorsque nous l'avons quittée avec Aurélien.

Geneviève s'étudie à reconquérir, peu à peu, les bonnes grâces de Zéphirin. Ce dernier n'est pas tout à fait aussi bonasse qu'il en a l'air; ses concessions se font lentes à venir; il faut que le cordon-bleu les achète une à une par des arguments culinaires d'une éloquence très corsée.

Eglantine va et vient dans la maison qui lui paraît un désert; elle touche à tout, à ses livres, à ses pinceaux, à sa musique, à sa tapisserie, et ne s'arrête à rien.

Le plus clair de la journée et de la nuit s'écoule en appréhensions, en rêves de toutes les couleurs.

Albert sera-t-il arrivé à temps pour paralyser le mauvais effet de la brusque intervention de M. Berthier?

Comment son père aura-t-il été reçu à l'hôtel de Mortain?

La marquise aura-t-elle consenti au mariage de son petit-fils? Et en ce cas, à quelle époque aura lieu ce mariage?

Puis les projets d'aller leur train, l'avenir de se dorer sur toutes les coutures: l'hiver, une habiterait en souveraine cet hôtel princier, où elle était entrée une première fois, tremblante, ébloui, se demandant, craignant de fouler les tapis, moins bien que les femmes de chambre; elle savait des voitures armoriées et de fringants chevaux, secouant leurs rubans de satin comme des nœuds d'épaules. Elle aurait de loges partout; elle donnerait le ton à la mode; les journaux parleraient de ses toilettes et de ses soirées; "M. le comte, Mme la comtesse de Mortain!" et tous les regards se fixeraient sur elle. Plus tard, oh! le plus tard possible! à la mort de la douairière, elle serait marquise.

Deux femmes, fussent-elles l'une, la maîtresse, l'autre la servante, ne peuvent pas rester ainsi toutes seules sans se rien confier.

Eglantine rêvait donc tout haut devant Geneviève.

—Oui, mademoiselle, répondit celle-ci, vous serez marquise.... Un bien fort beau jeune homme, à ce qu'il paraît! Et vous m'emmènerez avec vous à Paris.... et je serai.... comment dit-on cela? votre première femme de chambre, votre dame d'atour, et je porterai des rubans à coques de soie!

—Comme mes chevaux, pensait Eglantine.

—Et, lancée dans ce monde, j'épouserai peut-être le valet de chambre d'un duc, ou un beau chasseur vert, à plumes de coq, comme j'en ai vu dans les gravures de votre *Journal des Demoiselles*.

Alors Eglantine, qui ne voyait pas la poutre dans son œil à elle, voyait la petite paille dans celui de Geneviève. Quelle mine ferait d'ailleurs cette paysanne à l'hôtel de Mortain? Aussi, croyait-elle lui devoir une morale sévère.

—Ma chère Geneviève, l'ambition perd les femmes aussi bien que les hommes.... Il faut savoir se contenter de ce qu'on a.... tu m'avais été trompée une première fois par ce Joseph, que je ferai certainement chasser par Albert.....

—Oh! non, mademoiselle, il le mérite bien, allez!

—Le bonheur est dans la simplicité, dans le calme, dans une affection solide et durable, continuait Mlle Berthier: ne lâche pas la proie pour l'ombre, le certain pour le douteux..... Il te faut pour mari un honnête garçon comme Zéphirin, qui t'aime et que tu as mis à une longue épreuve.....

Geneviève n'objectait rien, mais elle n'en pensait pas moins: elle trouvait bizarre, dans son gros bon sens, qu'il y eût deux morales: l'une à l'usage des demoiselles et l'autre pour les servantes.

Elle retournait à ses fourneaux en hochant la tête, et l'illuminée reprenait sa course dans le beau pays des chimères.

L'été, elle viendrait à Arcizac..... Mais non, la villa serait trop petite pour son train de maison..... On loger les invités, la meute, l'équipage de chasse? D'ailleurs, ce n'étaient ni les manoirs gothiques, ni les forêts séculaires, ni les résidences modernes qui devaient manquer au comte de Mortain.....

C'est à ce degré de fermentation qu'en était la petite tête de Mlle Berthier lorsque la dépêche de son père lui arriva.

Tout était au mieux, ainsi que nous l'avons prévu. Le "second" petit fils lui trottait bien un peu dans la cervelle..... A la rigueur, Albert pourrait avoir un frère aîné, cependant, elle n'en avait jamais entendu parler..... Il y a parfois de ces mystères dans les familles; on ne les dévoile qu'au dernier moment..... Il pouvait aussi se faire, et c'était le plus probable, que ce mot, si gros d'interprétations diverses, fût le résultat d'une erreur.

Eglantine avait calculé que son père arriverait dans la matinée. Le capitaine n'était si bon, qu'elle ne redoutait qu'à moitié les reproches sur son escapade.... Puis, tout est bien qui finit bien; or, à ce point de vue, elle restait parfaitement intacte.

Au moindre roulement de voiture, Eglantine, Geneviève, Zéphirin couraient à la grille, mais c'était pour voir une déception nouvelle s'ajouter aux autres.

C'est que le capitaine n'était arrêté à Paris que pour quelques heures, et sa mission avait été à M. de Mortain, il offrait à la princesse Limanoff son respectueux concours, concours accepté d'emblée, avec la reconnaissance la plus vive, dès que Vanda avait su à quelle tendre initiative elle en était redevable.

Tout aux gentillesses de Spring, la petite chienne que nous connaissons et au chagrin de n'avoir personne pour faire sa partie, la vieille tante n'accordait à son neveu que le tribut d'une indifférence à peu près complète. Comme conseil ou comme auxiliaire, elle n'était absolument bonne à rien. C'était même un embarras de plus qui incombait à Vanda, car, en fin de compte, il est encore plus facile de s'arranger avec les morts qu'avec les vivants.

Le mort, cependant, avait exigé beaucoup de formalités, de constatations et de démarches. Embaumé d'ailleurs, il lui avait fallu trois cercueils, ce qui était le moins qu'on pût faire pour un chambellan.

C'est à peu près la seule prérogative que conserveront, après leur décès, les hauts personnages. Ils ne peuvent pas plus revivre que le commun des mortels. Leur puissance ne tient pas plus de place; leur âme ne va pas ailleurs que la nôtre; où avez plus d'égards, ni avec plus de cérémonies, mais ils peuvent se payer trois cercueils.

Le convoi devait nécessairement passer à Paris.

Sa tâche accomplie, M. Berthier écrivit à Albert le jour et l'heure exaques du prince arriverait à Paris. A cette cruauté de vouloir séparer des inséparables: Spring et la vieille tante, le capitaine était intervenu, obstinément, si bien faites pour se compléter, la tante et la dame ne se quittaient pas.

Après quoi, il avait été permis à Albert de penser à ses propres affaires et de partir enfin pour Arcizac, où il était impatiemment attendu.

—Père, dit Eglantine en l'embrassant, on, tout en l'aidant à descendre de voiture, ne me gronde pas, j'ai pris! je me sais assez grondée moi-même.... Le dîner t'attend.... Viens te mettre à table, et raconte-moi tout! Mademoiselle va bien? Et Albert? Il paraît bien content de lui? Il a bien beaucoup fait prier? Albert est-il bien chargé pour moi d'un petit message?

La fine mouche savait bien ce qu'elle faisait: le moyen de trouver un joint pour gronder dans cette avalanche de questions.

—A propos, reprit-elle, il y a un mot dans ta dépêche que je ne me suis pas bien expliqué: Je croyais Albert fils unique.... Il a donc un frère?

—Non, répondit malicieusement M. Berthier, mais il y a un ami intime..... c'est même lui que tu épouseras.... la marquise le m'a nous a nous nous arrangé cela.

—Le marquise et toi! s'écria la jeune fille. Je ne comprends pas bien.....

—Mon espiègle, vous êtes servi, interrompit Zéphirin, une savelette sous le bras.

XXVII.

Le samedi 7 juillet 1869, à sept heures du matin, le déboucher du boulevard de l'Hôpital, à Paris, offrait un aspect inaccoutumé, en ce sens qu'une dizaine de personnes, vêtues de robes de rubans, s'y promenaient en grand deuil.

Ces personnes, admises pour la plupart à l'ambassade russe et au ministère des affaires étrangères, attendaient, pour rendre au passage un dernier hommage, les restes mortels du prince Limanoff, que Vanda était la vieille tante accompagnaient en Russie.

Par les soins du jeune attaché moscovite, ami de M. de Mortain, et à l'inspiration de ce dernier, deux petits salons, l'un pour le défunt, l'autre pour les princesses, avaient été préparés dans le local même du ministère, qui s'y était gracieusement prêté.

Deux popes de l'Eglise grecque de Paris attendaient aussi.

A sept heures un quart, un coup de sifflet et déchirait l'espace.

Le convoi arrivait.

Les dames Limanoff, en grand deuil de la tête aux pieds, traversèrent la double haie des personnages officiels rangés sur le quai, la tête découverte, et guidées par le premier secrétaire de la légation, elles disparurent dans les bâtiments.

Elles allaient prendre la quelques instans de repos, et recevoir les compliments de condoléance de leurs amis, en attendant l'heure d'aller rejoindre la gare du chemin de ceinture.

Pendant ce temps, les deux popes priaient sur le corps, dans l'autre salon momentanément érigé en chapelle ardente.—

Le jeune attaché remplissait les fonctions de maître des cérémonies; c'est-à-dire qu'il introduisait, une à une, chez les princesses, les personnes admises à les saluer.

Le défilé fut long, long surtout pour un grand jeune homme, également en deuil, lequel attendait que tout le monde eût fini pour avoir son tour.

Enfin, son ami lui fit un signe imperceptible et il le suivit.

Vanda, à l'aspect d'Albert, abaissa son voile, et, toute tremblante, lui tendit sa main.

—Merci, dit-elle, mais d'une voix si affaiblie par l'émotion, que le mot arriva au cœur du comte, bien plus qu'à son oreille.

—Quel est ce monsieur? demanda la vieille princesse, en longeant impétueusement le comte comme une bête curieuse.

Vanda s'était un peu raffermie.

—Comment! ma tante, reprit-elle, vous ne reconnaissez pas le sauveur de Spring, qu'un dogue allait dévorer à Nice, sur la promenade des Anglais!

—Oh! oui, parfaitement! s'écria la tante; un Albert de Luynes, n'est-ce pas?

Dès ce moment, elle fit à peu près, à elle seule, tous les frais de la conversation, ce qui permit au jeune homme de prolonger un peu l'entrevue.

C'est au bout de se regarder et de respirer le même air, alors même qu'il faut refouler en soi tout ce qu'on serait si heureux de se dire!

—Hélas! cher monsieur, reprit la vieille tante, ce n'est pas gai ici; depuis près d'une semaine je ne vois que du noir.... Mes pauvres nerfs en savent quelque chose! Nous avons fait une grande perte.... Si vous étiez aussi! et la Russie aussi! On a bien raison de dire que malheur n'arrive jamais seul; ainsi, mon Spring vous savez! celui qui vous doit la vie....

—Oh! madame, Eh bien!

—Eh bien! j'ai vu le moment, à notre départ de Tarbes, où on me l'arrachait pour le mettre dans le compartment des petites bêtes.

—Vraiment!

—Mais, plutôt que de m'en séparer, j'y serais allée avec lui.

—C'est clair, madame la princesse, un trait d'héroïsme digne des plus beaux temps de l'antiquité.

—Voyager avec Dieu sait quels chiens, sans aucune retenue, sans éducation!.... Spring aurait cet air capable d'en mourir.... Ça nous aurait fait deux décès au moins de rien.... Ah! quand une fois la fatalité se met dans une maison!

Mais Albert avait cessé d'écouter.

Pendant que la vieille tante continuait à radoter toute seule, il s'était rapproché de la princesse.

L'attachée avait d'ailleurs de soulever une portière, ce qui signifiait que le moment de la séparation était venu.

Vanda, dit Albert à demi-voix, du courage, ma chère femme.... Notre conscience n'a rien à nous reprocher; tout ira qui arrive.... Nous sommes restés dignes l'un de l'autre.... La fatalité, le despotisme, l'ont fait de plus en plus facile de mettre entre vous et moi.... Nous nous sommes loyalement soumis.... Dieu n'en irrévocablement unis du cœur pour les supporter: mais, aussi, il les dédommagera tôt ou tard.... Aujourd'hui encore, les convenances nous séparent, mais mon âme vous est unie à jamais.

Vanda ne répondit que par un signe de tête; mais elle l'accentua en soulevant sa main, jusqu'aux lèvres du comte.

La bonne tante s'était levée avec effort.

—Allons, mon amour, dit-elle en s'adressant à Spring, jusqu'où il faut que les sentiments... comment dit-on cela? votre première camériste, votre dame d'atour.... et je porterai des rubans à coques de soie!

—Comme mes chevaux, pensait Eglantine.

—Et, lancée dans ce monde, j'épouserai peut-être le valet de chambre d'un duc, ou un beau chasseur vert, à plumes de coq, comme j'en ai vu dans les gravures de votre *Journal des Demoiselles*.

Alors Eglantine, qui ne voyait pas la poutre dans son œil à elle, voyait la petite paille dans celui de Geneviève. Quelle mine ferait d'ailleurs cette paysanne à l'hôtel de Mortain? Aussi, croyait-elle lui devoir une morale sévère.

—Ma chère Geneviève, l'ambition perd les femmes aussi bien que les hommes.... Il faut savoir se contenter de ce qu'on a.... tu m'avais été trompée une première fois par ce Joseph, que je ferai certainement chasser par Albert.....

—Oh! non, mademoiselle, il le mérite bien, allez!

—Le bonheur est dans la simplicité, dans le calme, dans une affection solide et durable, continuait Mlle Berthier: ne lâche pas la proie pour l'ombre, le certain pour le douteux..... Il te faut pour mari un honnête garçon comme Zéphirin, qui t'aime et que tu as mis à une longue épreuve.....

Geneviève n'objectait rien, mais elle n'en pensait pas moins: elle trouvait bizarre, dans son gros bon sens, qu'il y eût deux morales: l'une à l'usage des demoiselles et l'autre pour les servantes.

Elle retournait à ses fourneaux en hochant la tête, et l'illuminée reprenait sa course dans le beau pays des chimères.

L'été, elle viendrait à Arcizac..... Mais non, la villa serait trop petite pour son train de maison..... On loger les invités, la meute, l'équipage de chasse? D'ailleurs, ce n'étaient ni les manoirs gothiques, ni les forêts séculaires, ni les résidences modernes qui devaient manquer au comte de Mortain.....

C'est à ce degré de fermentation qu'en était la petite tête de Mlle Berthier lorsque la dépêche de son père lui arriva.

Tout était au mieux, ainsi que nous l'avons prévu. Le "second" petit fils lui trottait bien un peu dans la cervelle..... A la rigueur, Albert pouvait avoir un frère aîné, cependant, elle n'en avait jamais entendu parler..... Il y a parfois de ces mystères dans les familles; on ne les dévoile qu'au dernier moment..... Il pouvait aussi se faire, et c'était le plus probable, que ce mot, si gros d'interprétations diverses, fût le résultat d'une erreur.

Eglantine avait calculé que son père arriverait dans la matinée. Le capitaine n'était si bon, qu'elle ne redoutait qu'à moitié les reproches sur son escapade.... Puis, tout est bien qui finit bien; or, à ce point de vue, elle restait parfaitement intacte.

Au moindre roulement de voiture, Eglantine, Geneviève, Zéphirin coraient à la grille, mais c'était pour voir une déception nouvelle s'ajouter aux autres.

C'est que le capitaine n'était arrêté à Paris que pour quelques heures, et sa mission avait été à M. de Mortain, il offrait à la princesse Limanoff son respectueux concours, concours accepté d'emblée, avec la reconnaissance la plus vive, dès que Vanda avait su à quelle tendre initiative elle en était redevable.

Tout aux gentillesses de Spring, la petite chienne que nous connaissons et au chagrin de n'avoir personne pour faire sa partie, la vieille tante n'accordait à son neveu que le tribut d'une indifférence à peu près complète. Comme conseil ou comme auxiliaire, elle n'était absolument bonne à rien. C'était même un embarras de plus qui incombait à Vanda, car, en fin de compte, il est encore plus facile de s'arranger avec les morts qu'avec les vivants.

Le mort, cependant, avait exigé beaucoup de formalités, de constatations et de démarches. Embaumé d'ailleurs, il lui avait fallu trois cercueils, ce qui était le moins qu'on pût faire pour un chambellan.

C'est à peu près la seule prérogative que conserveront, après leur décès, les hauts personnages. Ils ne peuvent pas plus revivre que le commun des mortels. Leur puissance ne tient pas plus de place; leur âme ne va pas ailleurs que la nôtre; où avez plus d'égards, ni avec plus de cérémonies, mais ils peuvent se payer trois cercueils.

Le convoi devait nécessairement passer à Paris.

Sa tâche accomplie, M. Berthier écrivit à Albert le jour et l'heure exaques du prince arriverait à Paris. A cette cruauté de vouloir séparer des inséparables: Spring et la vieille tante, le capitaine était intervenu, obstinément, si bien faites pour se compléter, la tante et la dame ne se quittaient pas.

Après quoi, il avait été permis à Albert de penser à ses propres affaires et de partir enfin pour Arcizac, où il était impatiemment attendu.

—Père, dit Eglantine en l'embrassant, on, tout en l'aidant à descendre de voiture, ne me gronde pas, j'ai pris! je me sais assez grondée moi-même.... Le dîner t'attend.... Viens te mettre à table, et raconte-moi tout! Mademoiselle va bien? Et Albert? Il paraît bien content de lui? Il a bien beaucoup fait prier? Albert est-il bien chargé pour moi d'un petit message?

La fine mouche savait bien ce qu'elle faisait: le moyen de trouver un joint

DIVERS.

ASSOCIATION DU PEUPLE

POUR ABOLIR

Aux Taxes inconstitutionnelles.

Bureau, No 86, rue du Champ.

Les membres de cette Association sont requis instamment et utilité qu'il est nécessaire de faire les [illegible] qui leur sont dû par les Cours en payant [illegible] au bureau de l'Association, 86 rue du Champ. Les cours seront ouverts tous les jours [illegible] de 7 à 10 heures du matin, dans la butte de délibérer sur la proposition d'un emprunt de la Chartre.

Par ordre de la Direction.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Maisons de Bande.—No. 104 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans.—Avis est donné que l'élection annuelle de cette direction aura lieu au bureau de cette compagnie, le LUNDI, 7 avril 1873, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

1 mars au 7 av

INTERÊT SUR DÉPOTS.

Banque des Citoyens de la Louisiane.

CETTE banque émet des CERTIFICATS DE DÉPOTS portant intérêt à raison de QUATRE POUR CENT l'an pour deux mois, et CINQ POUR CENT l'an pour moins longtemps.

Nlle-Orléans, 20 fév. 1873. 21 fév—3m

Avis.

BUREAUX de la Succursale Louisianaise du "Mound City Life Insurance Company" Nouvelle Orléans, 4 mars 1873. Le Conseil siégeant jusqu'à ce jour sur les soumissions pour la direction de la Louisiane, dans l'Etat de la Louisiane, a été informé que M. [illegible] H. SIMMES en retire de l'agence de la dite compagnie.

R. R. SIMMES,
F. H. HATCH.

Le soussigné continue l'agence du "Mound City Life Insurance Company," aux bureaux établis No. 33 de la rue Carondelet.

25 mars—1m F. H. HATCH.

H. BIER,

STOCK BROKER,

No. 33 Carondelet street, back office.

State and City Taxes paid at a liberal discount.

16 janv—1an

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

SUCCESSEUR

DE Mmes LAVILLERSUVRE et HERON

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se présenter chez les Propriétaires à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 3 septembre 1872.

10 août—1an

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.

Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

N. B. — Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

ET

toutes sortes de produits de l'Ouest.

Aux Magasins bleus

Coin Vieille Levée et Bienville,

17 juill—1 an Nlle-Orléans.

CAFÉ DE LA ROTONDE

DE

L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS à 10 cents la verre. — Liqueurs de première qualité et détail toute convenance.

CONFISERIE

ADOLPHE LEMANNE,

967.....Chartres Street.....967

Entre Dauphine et Ste. Anne.

2 Diplômes, 1 Certificat à la Foire d'Etat de la Louisiane en 1872.

SPÉCIALITÉS pour Noyaux mortis, Gâteaux et Pyramides pour mariages.

Bonbons Anglais, Fruits glacés, Dragées, Bottes, Nougats et Cornets pour baptêmes.

Se charge de toutes les commandes aux prix les plus modérés. 10 janv—1an

RESTAURANT VIOTOR,

185.....RUE CANAL.....185

Entre Dauphine et Bourgogne.

A partir du 1er février:

Dîner à 25 cts.

Prix de repas, quatre tickets pour 1 piastre.

Dîner, [illegible] cents.

Déjeuner à 75 cts.

Thé, [illegible] au choix, Dessert.

Chaque [illegible] Lait, en deux bouteille de vin.

Pendant les repas, [illegible] qui le désirent peuvent se faire servir à la carte, à des prix [illegible] minimes.

Les Spécialités suivantes:

Soupe de nuit, Papabote, Pretendant, Chaudrée, Jambon, Tête de Veau, Tortue, Vermicelle.

On prend des pensionnaires en [illegible] à la semaine.

Etude particulière.

Vis le modicité des prix, toutes les consommations seront payables comptant. 26 jan—3m

Feutre d'Irlande à Toits,

NOUVEAU SYSTÈME DE TOITS NON INFLAMMABLES.

DE D. ANDERSON & SON.

CETTE nouvelle préparation antiseptique, et ne peut pas brûler sur le toit de suite. [illegible] bien en tout limite et il ne passe beaucoup de temps [illegible] qui les réservent d'ordinaire. Il est [illegible] plus durable que certaines substances et [illegible] Il est [illegible] Le soleil ne le fait pas fondre, ni beaucoup [illegible] Il est [illegible] Il est [illegible] Il est